



HAL
open science

Les réponses aux questions : énoncés fragmentaires, elliptiques ou bien autonomes ?

Florence Lefeuvre

► **To cite this version:**

Florence Lefeuvre. Les réponses aux questions : énoncés fragmentaires, elliptiques ou bien autonomes ?. Ellipse & Fragment, 2013. halshs-01142373

HAL Id: halshs-01142373

<https://shs.hal.science/halshs-01142373>

Submitted on 15 Apr 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Les réponses aux questions :
énoncés fragmentaires, elliptiques
ou bien autonomes ?**

A citer sous cette forme : Lefevre F., 2013 : « Les réponses aux questions : énoncés fragmentaires, elliptiques ou bien autonomes ? », Ellipse & Fragment, Pascale Hadermann, Michel Pierrard, Audrey Roig, Dan Van Raemdonck (eds), Peter Lang, p. 81-97.

L'objet de cet article est de s'interroger sur le statut syntaxique des réponses aux questions : s'agit-il d'énoncés fragmentaires, elliptiques ou d'énoncés autonomes ? Nous porterons une attention particulière aux réponses constituées d'énoncés averbaux. La phrase ou unité syntaxique autonome est conçue comme un prédicat assorti d'une modalité d'énonciation (assertion, interrogation, injonction). Elle peut être verbale ou averbale (Lefevre 1999, Lefevre 2007). Elle peut comporter des éléments périphériques. Par « énoncés fragmentaires », nous entendons des bouts de phrase, avec la définition de la phrase donnée ci-dessus. Par « énoncés elliptiques », nous entendons un énoncé qui peut être reconstruit / reformulé syntaxiquement à l'aide d'éléments qui sont apparus dans le discours.

Pour examiner les réponses aux questions, nous nous appuyerons sur un corpus d'une centaine d'exemples tirée du Corpus du français parlé parisien des années 2000, appelé "CFPP2000" (cf. Branca et al. 2009). Ce corpus est composé de 26 interviews semi-dirigées qui suivent un canevas régulier de questions. Nous trouvons deux types de questions : soit les questions suivent strictement le canevas (1), soit elles sont improvisées par l'enquêteur, inspirées le plus souvent par le chemin que prend le discours oral (2) :

(1) *spk1* : *alors comment est-ce que vous ou vos parents êtes arrivés dans le quartier donc déjà c'est c'est vous*

spk2 : *d'accord oui moi j'ai vécu enfin + depuis l'âge d'un an et demi dans le septième arrondissement + mes parents sont arrivés en fait c'est par mon grand-père qui avait acheté un appartement près du boulevard des Invalides + + pour mes parents qui venaient de m'avoir voilà tout simplement* (Laurence Leblond, (07-01)

(2) *spk1* : *vos filles ont quel âge //+*

spk2 : *alors dix-sept et demi et quinze ans // (Anita Musso, 11e)*

Dans le premier cas, les mots en *qu-* se trouvent généralement en position frontale alors que dans le second, ils se trouvent plutôt en position *in situ*.

L'analyse des réponses aux questions à l'oral conduit à deux résultats majeurs. Tout d'abord, les réponses se construisent souvent en plusieurs étapes, une étape s'amorçant puis étant abandonnée ou au contraire étant développée, voire reformulée. Ensuite elles se construisent en tension avec les questions, d'où la possibilité de trouver dans les réponses certains éléments de la question. De quels éléments s'agit-il ? Dans ce qui suit, nous proposons un classement de ces réponses et une analyse pour chacun de ces regroupements. Le fait qu'une réponse à la question se construise en plusieurs étapes et que la réponse à moment donné fasse un lien avec les éléments de la question explique que l'on puisse trouver, dans les réponses, nombre d'énoncés qui peuvent apparaître comme fragmentaires, qu'ils soient verbaux ou averbaux.

1. Les réponses qui comprennent uniquement un énoncé verbal

Les réponses structurées autour d'un verbe peuvent reprendre le verbe de la question et correspondre à un énoncé complet, c'est-à-dire une phrase, ici après une question partielle :

spk1] : **qu'est-ce qui vous plaît** le:: le plus dans le:: dans ce quartier? +
spk2: alors euh:: moi étant donné mon âge et étant donné que je suis une fille j pense que euh: **c'qui m'plaît** c'est d'avoir à rentrer à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit et euh: de pas avoir à m'retourner + si j'entends des pas derrière moi ou euh de:: de m'dire que euh que que voilà j'crains absolument rien parce que d'un côté j'suis j'suis dans un quartier très calme dans un quartier très bien bon y'a l'Champ-de-Mars à côté mais on est assez éloignés du Champ-de-Mars pour pas avoir de perturbation ou autre chose + [07-02]

Dans cet exemple, le verbe de la question est repris dans le groupe thématique *c'qui m'plaît*. Et la demande, qui concerne d'un point de vue sémantique un objet au sens de non catégorisé, non classifié (Corblin, Kleiber, Lefeuve 2006), est décrit dans ce qui suit : *c'qui m'plaît* c'est d'avoir à rentrer à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit [...].

L'exemple suivant comprend une question totale :

spk1: d'accord est-ce qu'il y a des des quartiers où vous aimeriez euh: emménager +
spk2: hou la [rire] alors euh + je euh [soupir] **j'aime beaucoup euh tout c'qui est euh: aux environs de bah** j'aime beaucoup le septième euh où qu'ce soit que ça soit vers la Tour-Maubourg que ce soit ici parce que c'est à peu près le même esprit un peu partout on va dire que dans tous les quartiers y a des bons et des mauvais côtés mais dans le septième on va dire que j'ai du mal à trouver un mauvais côté [07-02]

La réponse peut se caractériser par un changement de prédicat par rapport à celui utilisé dans la question: un verbe qui se trouvait dans la proposition subordonnée de la question peut former le prédicat principal dans la réponse. C'est le cas ici du verbe *aimer* qui se trouve dans une PS de la question (*où vous aimeriez*). Il peut survenir d'autres changements, comme ci-dessous où le verbe de la question (ici dans une relative : *ont changé, évolué*) est modifié (*développé*), inscrivant immédiatement les changements du quartier dans une dynamique positive :

spk1 : mmh mmh d'accord + et est-ce qu'y a eu des des changements dans le quartier est-ce que vous avez euh: repéré des des choses qui ont changé évolué ou
spk2 : ah ça s'est beaucoup beaucoup développé dans l'coin en fait hein euh: moi quand j'suis arrivée euh:: c'est vrai que: euh: bon peut-être que j'm'en suis pas rendue compte mais euh j'ai l'impression que le que le septième est en train de se développer euh énormément y a beaucoup plus de cafés y a bon y a toujours eu beaucoup d'touristes + [07-02]

Les réponses peuvent aussi ne pas correspondre à un énoncé complet, notamment lorsque la réponse se construit en plusieurs étapes comme ci-dessous, un premier énoncé reprenant le verbe de la question (*mes parents sont arrivés*), et un deuxième énoncé s'en écartant (*en fait c'est par mon grand-père qui avait acheté un appartement près du boulevard des Invalides* [...]) :

(1) *spk1* : alors comment est-ce que vous ou vos parents êtes arrivés dans le quartier donc déjà c'est c'est vous
spk2 : d'accord oui moi j'ai vécu enfin + depuis l'âge d'un an et demi dans le septième arrondissement + **mes parents sont arrivés en fait c'est par mon grand-père qui avait acheté un appartement près du boulevard des Invalides** + + pour mes parents qui venaient de m'avoir voilà tout simplement [07-01]

Dans une première étape, le locuteur reprend le verbe de question (*êtes arrivés / sont arrivés*) mais cet énoncé n'est pas abouti : il ne répond pas à la question partielle en *comment*, c'est-à-dire qu'il ne précise pas de quelle façon les personnes dont il est question sont arrivées. Lorsque l'énoncé n'est pas abouti, nous parlerons d'énoncé **fragmentaire**. Son schéma est abandonné au profit d'une autre construction verbale.

Enfin, certaines réponses comprennent un verbe pourvu du sémantisme *dire* et qui pourrait enchâsser une complétive ou une interrogative indirecte. L'exemple suivant :

Spk 1 : d'accord et pourquoi votre grand-père a choisi le euh septième

Spk2: alors à l'époque ça j' peux pas vous dire aucune idée + c'est euh lui il était entrepreneur de bâtiment il a dû trouver qu' c'était un bon investissement et il a eu fort raison parce c'est un très bon investissement c'est clair + donc euh ++ donc il a euh ++ bon je n' sais pas pourquoi il a choisi c' quartier et pas un autre [07 – 01]

est intéressant parce que dans un premier temps seul apparaît le noyau principal *j' peux pas vous dire*. Le sens se reconstruit à l'aide de la question (*j' peux pas vous dire pourquoi mon grand-père a choisi le euh septième*) ; dans un second temps, le locuteur propose une reformulation qui intègre cette fois une subordonnée interrogative qui reprend les termes de la question (*bon je n' sais pas pourquoi il a choisi c' quartier et pas un autre*). Cet énoncé pourrait être perçu comme elliptique puisque le contexte linguistique permet de reconstruire la totalité de l'énoncé. C'est ce que propos Jespersen 1971 dans sa définition de l'ellipse. Ou bien, et nous pencherons pour cette analyse, l'énoncé pourvu d'un noyau (ici verbal) et d'une modalité (assertion) est bien complet, constituant une unité syntaxique autonome et le sens se déduit par inférence de ce qui précède. Donc s'il y ellipse, elle est d'ordre sémantique.

2. Les réponses qui comprennent un énoncé averbal

Trois points peuvent être signalés.

Tout d'abord, dans les questions partielles, certaines réponses ne comprennent pas, comme noyau, de verbe conjugué mais sont constituées d'un segment averbal, comme dans cet exemple :

(2) *spk1 : vos filles ont quel âge //+*
spk2 : alors dix-sept et demi et quinze ans // (11-01)

Comment analyser ce type de segment averbal ? Nous pouvons proposer deux analyses différentes.

Premièrement on considère que *dix-sept et demi et quinze ans* est le complément d'objet du verbe *ont*. Deux perspectives sont alors possibles : soit on aurait une ellipse du verbe noyau à reconstruire :

alors elles ont dix-sept et demi et quinze ans

C'est la position que nous avons tenue dans notre ouvrage de 1999 (*La phrase averbale en français*) :

Il convient également de distinguer l'assertion de la phrase averbale et celle de la phrase tronquée ou elliptique :

(5) — Quand viendras-tu?

— **Demain.**

En (5), il y a assertion : l'énonciateur émet un jugement. Pourtant, la phrase est incomplète : l'énoncé repose sur la question précédente; il a besoin du contexte linguistique pour former une phrase. À l'instar de Jespersen¹, nous ne parlerons d'"ellipse" que lorsque le contexte linguistique est nécessaire à la constitution de la phrase.

en considérant que *Demain* constituait une phrase incomplète.

Soit, ce segment peut être considéré comme étant dans la continuation du verbe de la première phrase, avec un "entassement" des compléments d'objet direct (*quel âge, dix-*

¹ Cf. Jespersen, 1971, p. 437. Cela implique que nous ne considérons pas les énoncés du type *Un café, s'il-vous-plaît* comme elliptiques.

sept et demi et quinze ans). C'est l'analyse que proposent Lacheret et *al.* (à paraître) pour ces types d'énoncé. Ils considèrent cet exemple comme une seule unité réactionnelle gouvernée par le verbe *ont*. Mais toujours selon eux, il se constituerait également de deux unités illocutoires (interrogation et assertion) *vos filles ont quel âge / alors dix-sept et demi et quinze ans*.

Deuxièmement, et ce sera l'analyse que nous défendrons, cet exemple peut être compris comme deux unités syntaxiques autonomes, assorties de deux actes illocutoires. L'une est une unité verbale (*vos filles ont quel âge*) et l'autre est une unité averbale (*alors dix-sept et demi et quinze ans*) formée sur le noyau averbal *dix-sept et demi et quinze ans*. Nous nous rapprochons de l'analyse effectuée dans Blanche-Benveniste 1997 (p. 113). Les paraphrases de ce type de réponse mettent en avant la valeur noyau de ces segments averbaux, soit proche d'une clivée :

alors dix-sept et demi et quinze ans qu'elles ont
c'est dix-sept et demi et quinze ans elles ont

soit proche de structures du type :

alors dix-sept et demi et quinze ans elles ont

Ici, en outre, se trouve le ponctuant *alors* dont le rôle discursif est d'ouvrir un nouvel énoncé (cf. Degand et Fagard à par.). La valeur prédicative de ce segment averbal peut également être testé par l'ajout possible d'un adverbe de négation ou d'un adverbe aspectuel (*encore*) (*pas encore dix-sept et demi*).

Les réponses comportant uniquement un élément averbal ne sont pas si fréquentes que cela : nous en avons trouvé 17 sur 120 questions. Soit ce sont des réponses qui, comme précédemment, permettent de saturer la variable en *qu-* par un GN ou un GP :

spk 2 : comment il s'appelle ton prof
spk 3 : monsieur Gentil [07-02]

soit ce sont des réponses qui recourent à une PS, notamment avec les interrogatives en *pourquoi* qui déclenchent des réponses en *parce que*, ici dans la réplique d'un même locuteur :

spk 1 : et ton grand père il a acheté cet appartement dans l'treizième euh bah j'veux dire pourquoi l'treizième parce que ça s'est présenté dans l'treizième [13-01]

Même dans ce cas, nous analyserons la réponse en *parce que P* comme une unité syntaxique autonome, la proposition subordonnée étant équivalente à un GP (Le Goffic 1993).

Dans le premier cas de figure, ces réponses peuvent être suivies par des explications plus fournies :

spk 3 : elle est où ta maison de campagne ?
spk 2 : à l'Ile-Adam
spk 3 : ah oui
spk 2 : dans le Val d'Oise hein c'est très joli c'est une petite ville charmante enfin bon y a des tas de choses à faire mais c'est vrai qu'on n'arrive même pas à s' libérer l' week-end entier + pour aller faire cinquante kilomètres qui vont nous prendre une heure et demie euh non mais c'est ça vous savez c'est [07-01]

hein ici clôturant l'unité *dans le Val d'Oise*.

Ensuite, avec les questions totales, les réponses comportent régulièrement un modalisateur (*oui, non, pas du tout*), éventuellement suivies d'un segment qui explicite la réponse du locuteur, ici un GP :

spk 1 : donc vous allez aussi à côté + plutôt
spk 2 : oui pour l'alimentaire enfin si c'est de ça dont vous vouliez parler je sais pas euh c'est vrai que ça [07-01]

là une sous-phrase averbale :

spk1: est-ce qu'il y a des:: des fêtes de de voisins ou de quartiers auxquelles vous participez ou euh

spk2 : alors euh pas du tout à part quand Francine m'invite à des vernissages [rires] [07-02]

Nous considérerons alors le modalisateur comme un noyau asserté et nous verrons en lui un énoncé autonome.

La portée de *oui* peut être double, comme ici :

spk 1 : allez-y + oui oui et euh + et donc vous vous déplacez à pied essentiellement

spk 2 : à pied à bus en métro + oui + bon l' vélo moi j' suis un peu frileuse parce que j'ai essayé une fois ou deux mais j' trouve ça tellement dangereux que + mais bon + Stéphanie est très experte + ça fait longtemps qu'elle en fait alors bon [07-01]

où *oui* valide un énoncé précédent qui compose la réponse à une question (à pied à bus en métro) ou bien la proposition de la question *vous vous déplacez à pied essentiellement*.

Enfin on peut trouver comme réponses des énoncés averbaux tels que *aucune idée, pas idée*, équivalents sémantiquement à un verbe pourvu du sémantisme *dire* :

Spk 1 : d'accord et pourquoi votre grand-père a choisi le euh septième

Spk2: alors à l'époque ça j' peux pas vous dire **aucune idée** + c'est euh lui il était entrepreneur de bâtiment il a dû trouver qu' c'était un bon investissement et il a eu fort raison parce c'est un très bon investissement c'est clair + donc euh ++ donc il a euh ++ bon je n' sais pas pourquoi il a choisi c' quartier et pas un autre

De même que pour *j' peux pas vous dire*, nous considérerons l'énoncé comme complet syntaxiquement. Ellipse d'un point de vue sémantique. Sémantiquement, une reconstruction est toujours possible par rapport à ce qui a été dit dans la question :

aucune idée de savoir pourquoi mon grand-père a choisi le euh septième

L'énoncé averbal peut être enchâssé en discours par un verbe énonciatif du genre (*j' dirai / je pense*) comme ici :

spk2 : et vous imaginerez quelque chose pour qu' ça s'améliore ?

spk1: euh **j' dirai plus d'expérimentation** plus de + travail entre pairs moi j' pense qu'on peut pas rester assis euh à l'heure actuelle de huit heures du matin à seize heures [11-01]

spk 1 : et vos filles elles + elles ressentent ce côté agréable là que vous décrivez ou euh

spk 2 je pense oui parce que ben on les promène aussi dans d'autres quartiers si j' puis dire pour qu'elles se rendent compte justement que Paris c'est pas que le septième arrondissement donc euh oui oui non mais elles apprécient elles apprécient effectivement oui je pense [07-01]

Il n'est pas évident de savoir comment analyser ce qui apparaît comme du discours rapporté : *plus d'expérimentation / oui*. On peut considérer que ces éléments averbaux sont autonomes, porteurs de leur propre modalité d'énonciation (*plus d'expérimentation* relève de l'injonction alors que *j' dirai* relève de l'assertion). Mais une dépendance syntaxique existe par rapport au verbe précédent (*j' dirai / je pense*).

3. Les réponses qui comprennent un énoncé averbal et un énoncé verbal

Certaines réponses comportent un élément verbal et un élément averbal. Le cas de figure le plus fréquent, avec les questions totales, présente un modalisateur (*oui, non, pas du tout*) suivi d'un énoncé verbal (*ça c'est sûr* ci-dessous) :

spk1: vous tenez à votre gardienne

spk2: oui oui ça c'est sûr

spk1: vous vous n'avez pas de gardienne [07-01]

Nous verrons ici deux unités averbales (*oui*) et une unité verbale (*c'est sûr*). L'ordre inverse unité verbale – unité averbale est également possible :

spk1] : [rires] ah d'accord [rires] + est-ce que vous pensez faire partie d'une: communauté

spk2 : j'ai une communauté dans mon quartier ?

spk1: mmh euh

spk2: j'pense pas + j'pense pas non

spk1: le mot communauté est-ce que ça évoque quelque chose pour vous

ici avec deux unités verbales (*j'pense pas*) suivies d'une unité averbale (*non*). Plutôt que d'avoir dans le segment verbal, un énoncé qui comprenne un modalisateur (*sûr*) ou un verbe porteur du sème "dire" (*j'pense pas*), nous pouvons avoir un segment verbal qui reprenne au moins partiellement les éléments de la question, ici après une question totale :

spk2: je n' polémiquerai pas mais + là-dessus c'est clair et net hein le maire de Paris l'a dit lui-même donc là-dessus on est au courant donc on n'a pas d' piscine on est obligés de

spk1: il n'y a pas d' piscine dans le septième

spk2: non on n'a pas d' piscine dans l' septième arrondissement [07-01]

spk3 : même les gamins au collège ils peuvent pas aller à la piscine

spk3 spk2: parce que il n'y a pas d' piscine on a un

spk2 : un bassin é- école on appelle ça dans l' collège de la rue Cler donc euh près de la tour Eiffel qui euh je sais pas la hauteur d'eau c'est ça [07-01]

Souvent alors, le démarrage de l'énoncé se fait par le modalisateur *oui / non*. Ce mot pourrait être considéré comme une première réponse, de type averbal, un premier noyau qui est suivi d'un noyau verbal. Mais on peut trouver le modalisateur après la phrase verbale :

spk1 : ouais + là vous avez arrêté ?

spk2 : euh là j'ai arrêté oui +

spk1 : d'accord + vous avez fait un une autre activité ou: 07-02]

Il existe un autre cas de figure, moins fréquent, où la réponse s'établit en deux temps, avec tout d'abord une unité averbale puis une unité verbale :

spk2 : et pour vos filles comme parent d'élèves ? ++ qu'est-ce que vous diriez de l'école + et puis du collège et puis du lycée ? + + l'école d' quartier ?

spk1: euh ++ donc très bonne école de quartier en élémentaire moi j' trouve que l'élémentaire fonctionne bien que les enfants y a y a un vrai mélange et y a un vrai soutien enfin y a un soutien pour quand même les enfants en difficulté moi je trouve+ + [11-01]

Ici la réponse est structurée en deux temps, avec une unité averbale qui s'ouvre par l'adverbe *donc* qui joue le rôle d'un marqueur discursif *donc très bonne école de quartier en élémentaire* et une unité verbale qui reformule ce qui précède *moi j' trouve que l'élémentaire fonctionne bien*, en donnant clairement le point de vue du locuteur (*moi j' trouve*).

Dans l'exemple suivant :

Spk 1 : d'accord et pourquoi votre grand-père a choisi le euh septième

Spk2 alors à l'époque ça j' peux pas vous dire aucune idée + c'est euh lui il était entrepreneur de bâtiment il a dû trouver qu' c'était un bon investissement et il a eu fort raison parce c'est un très bon investissement c'est clair + donc euh ++ donc il a euh ++ bon je n' sais pas pourquoi il a choisi c' quartier et pas un autre + sans doute aussi parce que il avait trouvé cet appartement voilà lui il était dans l' bâtiment donc il voulait sans doute + trouver un immeuble assez agréable de bonne qualité (ah oui) (en pierre de taille comme on dit mais j' vous dis ça j'en sais absolument rien je n' sais pas effectivement je lui ai jamais posé la question + et je crois que même ma mère se souvient pas vraiment pourquoi mais [07-01]

la question du locuteur *spk1* est reformulée par le locuteur *spk 2* au sein d'une interrogative indirecte *bon je n' sais pas pourquoi il a choisi c' quartier*. Après quoi, ce locuteur procède en deux étapes pour donner sa réponse, qui est en fait ici un deuxième élément de réponse (le premier étant *il a dû trouver qu' c'était un bon investissement* donné à la suite de la question du locuteur *Spk1*) . Dans une première étape, il propose une réponse à l'aide d'une unité averbale *sans doute aussi parce que il avait trouvé cet appartement* dont le noyau est *parce que P*, et qui comprend le modalisateur *sans doute*,

comme souvent dans les unités averbales. Dans une deuxième étape, il reformule la raison invoquée à l'aide cette fois d'une unité verbale : *donc il voulait sans doute + trouver un immeuble assez agréable de bonne qualité*. Se trouve alors intégré un verbe qui structure la réponse et qui fait part des intentions de la personne en question (*il voulait trouver*) et une explicitation de *cet appartement* (*un immeuble assez agréable de bonne qualité*).

Dans les deux cas de figure, nous considérerons ces segments averbaux comme des unités porteuses d'une modalité d'énonciation. Nous ne verrons donc pas en elles des fragments de réponse. Il est cependant curieux de voir qu'une unité verbale est ainsi suivie d'une unité verbale. Sans doute est-ce pour des raisons qui tiennent au fonctionnement énonciatif de ces unités averbales : donnant peu de précisions en ce concerne la prise en charge du locuteur et les diverses modalisations possibles de l'énoncé, les unités averbales peuvent donc susciter des reformulations qui précisent la position du locuteur (*je trouve que*) ou celle de la personne agissante (*il voulait*).

Ce type de structure peut se trouver dans des situations d'énonciation particulières, notamment lorsque se trouvent un locuteur interviewé (spk 2 ci-dessous), et un autre qui l'assiste dans son entretien (spk 3 ci-dessous) et qui propose une réponse :

spk1 : *et est-ce que en:: en c'qui concerne les constructions des démolitions:: euh est-ce que les bâtiments restent globalement les mêmes ou::*

spk2 : *alors +*

spk3 : *quai Branly*

spk2 : *euh:: [soupir]*

spk3 : *le musée du quai Branly / spk2* : *oui*

spk2 : *oui c'est vrai y a l'musée du quai Branly là qu'ils ont construit euh récemment*

spk1 : *oui [07-02]*

Le locuteur *spk 3* propose une première fois *quai branly* puis, en ajoutant une précision, *le musée du quai Branly* afin de suggérer au locuteur *spk2* une nouvelle construction dans le quartier. Ces segments peuvent être analysées comme des unités averbales assurant l'existence des référents évoqués. C'est dans ce sens que la reformulation verbale de *spk 2* opère, intégrant le présentatif *y a* : *y a l'musée du quai Branly*. L'autre possibilité serait de considérer que ces segments ne sont pas assertés mais renvoient juste à un référent que le locuteur *spk2* intègre par la suite dans une unité verbale autonome. Nous pencherons ici pour cette solution parce que le locuteur *spk 3* n'est pas intégré, à ce moment-là de l'entretien, dans le dialogue et il ne fait que souffler en quelque sorte des suggestions : à charge au locuteur *spk2* de les investir d'une modalité d'énonciation.

Conclusion

Les réponses aux questions — sauf lorsqu'elles correspondent à un segment abandonné et nous parlerons alors d'énoncés fragmentaires — ne sont pas des unités incomplètes syntaxiquement, dans le sens où elles sont bien porteuses d'un prédicat formant un noyau (en présence d'un sujet) et d'une modalité d'énonciation. Si ellipse il y a, c'est donc d'un point de vue sémantique : effectivement des inférences sont établies à partir de la question. Nous ne les considérerons pas non plus comme des fragments.

Bibliographie

Blanche-Benveniste Claire, 1997 : *Approches de la langue parlée*, Paris, Ophrys (L'essentiel).

Branca-Rosoff S., S. Fleury, F. Lefeuve & M. Pires (2009). *Constitution et exploitation d'un corpus de français parlé parisien*, (<http://cfpp2000.univ-paris3.fr/Presentation.html>)

Degand Liesbeth & Fagard Benjamin (sous presse) : *Alors between discourse and grammar: the role of syntactic position. Functions of Language.*

Jespersen Otto, 1971 : *La Philosophie de la Grammaire*, Paris, Les éditions de Minuit Allen & Unwin Ltd.

Lacheret-Dujour Anne, Kahane Sylvain, Pietrandrea Paola, Avanzi Mathieu, Victorri Bernard, 2011 : « Oui mais elle est où la coupure, là ? Quand syntaxe et prosodie s'entraident ou se complètent », *Langue française* (Unités syntaxiques et unités prosodiques, Lefeuve et Moline eds)

Lefeuve Florence, 1999 : *La phrase averbale en français*, Paris, L'Harmattan

Lefeuve F., 2007 : « Le segment averbal comme unité syntaxique textuelle », *Parcours de la phrase, Mélanges en l'honneur de Pierre Le Goffic* (Charolles, Fournier, Fuchs, Lefeuve eds), p. 143-158, Ophrys